

Trois cloches ont été bénies le 9 octobre 1887.

De nombreuses **statues** témoignent des piétés populaires de la fin 19e, début 20e siècle :

dans la chapelle nord, Vierge à l'Enfant, Notre-Dame de Lourdes (statuette), Antoine de Padoue ;

au mur sud de la nef, Jeanne d'Arc, Ra-degonde ;

dans le chœur, Vierge à l'Enfant, Notre-Dame de Lourdes, Sacré Cœur, Thérèse de l'Enfant Jésus, Joseph portant l'Enfant (signée J. Daniel, Paris), Blaise, évêque d'Arménie martyr en 316, accompagné d'un bœuf, patron des laboureurs.



Vitraux

1. Dans la grande baie de style gothique flamboyant du chevet, le vitrail représente le saint titulaire de l'église, Christophe, géant portant sur ses épaules l'Enfant Jésus qui tient un globe (le monde).

A ce martyr d'Asie mineure au milieu du 3e siècle, une Passion carolingienne donne une taille gigantesque (12 coudées, soit 6 mètres...). On donne cette très grande taille au saint dans les représentations à partir du 12e siècle ; grâce à elle, il fait traverser le fleuve, et un jour il porte un enfant (Christophe = celui qui porte le Christ), et au milieu du fleuve il s'enfonce car c'est Jésus qui porte le monde. On croira que quiconque avait vu Christophe portant l'Enfant ne pourrait mourir de mort subite, c'est-à-dire sans confession. Dès lors on a vénéré Christophe comme le saint qui protège de la mort subite : « Vois Christophe et va en sûreté » (cf. les médailles du saint dans les voitures).



Sous Christophe : Jules, pape, Bernard, Louis, Néomaye. Donné par l'abbé Jules Vivier et son frère Ludovic Vivier.

2. Dans la baie flamboyante au nord du chœur, Pierre, Anne apprenant à lire à sa fille Marie. Donné par Mme Darbez 1878.

3. Dans la baie flamboyante au sud du chœur, Jules et Louis. Donné par la famille Darbez.

Ces trois vitraux sont signés Fournier et Clément, Tours, 1878.



Dans les fenêtres du mur sud de la nef, de gauche à droite :

4. Gabriel et, sur un phylactère, l'annonce à Marie : *Ave Maria Gratia Plena Dominus Tecum*, « Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ». Don de la famille André Vallée 1899.

5. André, avec sa croix en forme d'X. En souvenir d'André Vallée, maire de Saint-Christophe, 1899.

6. Jean Baptiste bénissant, avec une oriflamme sur sa croix : A D I (*Agnus Dei*), « Agneau de Dieu ».

Don de la famille André Vallée, 1899.

7. A la baie nord de la chapelle latérale nord :

Marie avec, sur son nimbe, l'inscription « Je suis l'Immaculée Conception », apparaît à Bernadette Soubirous en 1858, à Lourdes. En bas : 1914, reconnaissance à Notre-Dame de Lourdes, 1918.

Une église qui, malgré ses déboires, a traversé les siècles, repère, lieu de mémoire de la paroisse et de méditation pour les visiteurs.

© PARVIS - 2014

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Christophe (Vienne)

L'église



« J'habiterai au milieu d'eux à jamais ».

Ezéchiel 43, 9

Un peu d'histoire

Saint-Christophe est mentionné en 1106 dans le cartulaire de l'abbaye tourangelle de Noyers. Philippe II de Messemé aurait rapporté de la 3e croisade (1189-1192) un bras de saint Christophe et aurait fait bâtir pour cette relique une chapelle Saint-Christophe dans le « bourg l'abbé ». Il pourrait s'agir de l'abbaye de Déols, qui avait un prieuré Saint-Christophe. La paroisse Saint-Christophe a toujours relevé de l'évêque de Poitiers.

En 1508 est citée « la paroisse Saint-André du bourg l'abbé dit Saint-Christophe ». On aurait peut-être encore aujourd'hui quelques ruines de Saint-André à 25 pas environ au nord de l'église.

L'église de Saint-Christophe est détruite en 1568 par les protestants, qui font disparaître la relique. Elle est réédifiée par François de Messemé, écuyer, seigneur de L'Hommeray.

Trois autres églises du diocèse sont dédiées à saint Christophe : dans les Deux-Sèvres, Beaulieu-sous-Bressuire et Saint-Christophe-sur-Roc ; dans la Vienne, Vernon.

Une église en partie romane



L'évêque de Poitiers, Mgr Bellot des Minières (1880-1889) le 4 mai.

La dernière travée du chœur et le portail du 12e siècle ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 27 juillet 1937. Des aides de l'Etat avaient été accordées en 1874, 1877, 1878 pour la restauration de l'église et de son clocher. Des travaux importants sont signalés en 1887, et se terminent par une consécration de

Mais il est difficile d'y voir clair dans l'architecture. La structure romane est probablement conservée, mais voûte, en bois, et baies ont été reprises.

La porte principale, sous balet, au nord, en plein cintre, avec archivolte à nervures rondes, colonnes cylindriques, chapiteaux, est romane.

La nef comprend 4 travées, la première étant plus courte que les autres. Il ne reste plus aujourd'hui pour les distinguer que des colonnes et leurs chapiteaux. La dernière travée, courte, introduite par des piliers avec colonnes, sert de chœur à chevet droit.

De forts contreforts se succèdent au sud. Du côté nord, à la hauteur de la 3e travée, se trouve le clocher. Il est dit, en 1860, à fenêtres plein cintre, à flèche octogonale en pierre et contreforts en larmiers. L'escalier d'accès est à l'ouest du clocher, avec toit de la tourelle en écailles de pierre. La toiture de pierre du clocher menaçant la solidité de l'église, on a refait la flèche plus basse et en ardoise en 1972. Peu après un orage est tombé sur le coq et a suivi son trajet par les crochets d'ardoise. Le clocher n'a plus aujourd'hui qu'une courte pyramide couverte d'ardoise. Sous le clocher, une porte donnait accès à la nef ; un bénitier y subsiste.

De ce même côté nord, à la hauteur de la 4e travée, s'ouvre dans la nef, par un arc en plein cintre, une chapelle basse, avec toiture à deux pans et baie en plein cintre.

En 1990 le mauvais état de l'église conduit le maire à la faire fermer. En 2006 on a décidé la restauration de l'église.



Autels

Le large maître-autel est resté en place le long du chevet droit. L'arcature à 5 arcs du devant n'abrite aucun décor.

La chapelle nord à un autel dédié à la Vierge (surmonté d'une couronne, le MA de *Maria* figure sur le devant). Un ange en prière se tient de chaque côté du tabernacle. La porte de celui-ci est décorée d'une simple croix.

Un autel en bois a été avancé à l'entrée de la travée du chœur pour les célébrations face au peuple, pratique du premier millénaire remise en valeur par le concile de Vatican II (1962-1965).



Mobilier

La chaire, à prêcher, est conservée à gauche de la nef, à droite se trouve un crucifix. Un confessionnal est au revers du mur occidental. A droite de la nef, deux bancs à enceinte de bois pourraient être d'anciens bancs seigneuriaux. Dans la chapelle latérale, à proximité du vitrail offert en reconnaissance à Notre-Dame de Lourdes (1914-1918), en deux colonnes, les noms des 16 morts de la guerre de 1914-1918 sont inscrits sur papier encadré sous verre ; au centre un soldat, foudroyé par l'explosion d'un obus, regarde l'Enfant Jésus que lui présente Marie.

Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, sont à l'ouest de la nef, à droite de l'entrée. Le chemin de croix est fait de scènes en bas-relief.

